

14. Januar 1942. Angesichts des Heroismus, mit dem die Rote Armee und das russische Volk die Nazi-Invasion bekämpfen, erscheint unser Urteil über die Sowjetunion in mancher Hinsicht revisionsbedürftig. Gewisse Tendenzen und Aspekte der Kreml-Politik, an denen wir Anstoß zu nehmen pflegten, werden erst jetzt verständlich. Wie steht es etwa, im Licht der heutigen Ereignisse, um jene berüchtigten Prozesse von 1937? Die summarisch rigorose Liquidierung der militärischen und “trotzkistischen” Opposition wurde damals in liberalen Kreisen als unerträglicher Skandal empfunden. Ohne die Prozesse von 1937 gäbe es heute, 1942, vielleicht keinen russischen Widerstand ... Und Finnland? Wir alle schrien Zeter und Mordio, als dieses kleine und beliebte Land von der großen und unbeliebten Sowjetunion überfallen wurde. Wie aber, wenn wir uns voreilig entrüstet hätten? Nein, Eroberungslust war es wohl nicht, was die Sowjetunion zu ihrem aggressiven Akt bestimmte. Stalin griff an, um dem Angreifer zuvorzukommen. Er wusste, was Hitler plante und wie gefügig das antirussische, prodeutsche Helsingfors<sup>1</sup> diesen Plänen war. Eine strategische Position von solcher Wichtigkeit musste gesichert werden...

Die Tatsache, daß Russland heute unser Bundesgenosse gegen Nazi-Deutschland ist, soll uns nicht blind für die Fehler des Sowjet-Regimes machen. Aber wenn dies Regime wirklich so hassenswert wäre und - wichtiger - wenn es von den russischen Massen wirklich so gehasst würde, wie eine reaktionäre Presse uns seit über zwanzig Jahren einzureden versucht, wie erklärt sich dann der zähe Heldenmut, mit dem das russische Volk sich jetzt verteidigt? Man sage doch nicht, die Liebe zur “russischen Erde” sei das einzige Motiv für solche Tapferkeit! Auch 1917 stand der Feind auf diesem heiligen Boden – was die Bauern, Arbeiter und Intellektuellen keineswegs davon abhielt, den Krieg zu sabotieren; denn die Zarenherrschaft war nicht mehr erwünscht, und man gedachte, sie loszuwerden. Auch der kommunistischen Diktatur könnte man sich jetzt entledigen, hätte man es darauf abgesehen. Gerade dies scheint nicht der Fall zu sein. Man sabotiert nicht: Man kämpft. Wem gäbe das nicht zu denken?

Klaus Mann, *Der Wendepunkt* (1949), rororo 15325, S. 600-601.

---

<sup>1</sup> = Helsinki, Finnlands Hauptstadt  
Seite 1 von 1

14 janvier 1942. Etant donné<sup>2</sup> l'héroïsme dont l'Armée rouge<sup>3</sup> et le peuple russe font preuve / qu'opposent l'Armée rouge et le peuple russe dans leur lutte contre l'invasion nazie / l'héroïsme de l'Armée rouge et du peuple russe pour combattre l'invasion nazie, notre jugement<sup>4</sup> sur l'Union soviétique, à bien des égards / points de vue, a besoin d'être révisé<sup>5</sup> / revu / il semble que ayons besoin de réviser / revoir notre jugement / notre jugement semble à revoir. [On ne peut comprendre qu'aujourd'hui] Certaines tendances et certains aspects<sup>6</sup> de la politique du Kremlin qui avaient l'habitude<sup>7</sup> de nous choquer / qui avaient coutume de nous scandaliser / qui, d'habitude, nous offusquaient, ne deviennent compréhensibles / ne se comprennent qu'aujourd'hui. A la lumière des événements actuels, qu'en est-il de / que penser de ces fameux procès / procès tant dénoncés / procès tristement célèbres de 1937 / de sinistre réputation? La liquidation sommaire et rigoureuse / implacable, méthodique et sommaire / purge, en un mot draconienne / globalement draconienne / implacable et expéditive de l'opposition militaire et "trotzkiste", les cercles libéraux l'ont ressentie à l'époque<sup>8</sup> comme un insupportable / intolérable scandale. Mais sans les procès de 1937, peut-être n'y aurait-il pas aujourd'hui, en 1942, de résistance russe<sup>9</sup>... Et la Finlande ? Nous avons tous crié au meurtre / poussé les hauts cris / des cris d'orfraie<sup>10</sup> / protesté haut et fort quand la grande et impopulaire<sup>11</sup> Union soviétique a agressé ce petit pays populaire / sympathique / quand ce petit pays bien-aimé tomba sous le joug de la grande et mal-aimée Union soviétique. Mais ne nous serions-nous pas indigné prématurément / précipitamment / Aurions-nous dû nous scandaliser si vite ? Non, ce n'était sans doute pas de l'esprit de conquête qui a

---

<sup>2</sup> *au vu de, devant le spectacle de, au regard de, face à, à la vue de, eu égard à.*

<sup>3</sup> *Armée rouge* ne prend pas de majuscule à *rouge*, mais seulement à *armée*. Alors que la *Grande Armée* a droit à deux majuscules.

<sup>4</sup> S'éloigner de la lettre du texte pour produire des phrases en bon français peut donner des résultats intéressants, mais encore faut-il que l'initiative se justifie pleinement; ici, par exemple, il n'y a pas de raison de substituer à *jugement* le mot *vision* qui n'en est pas un synonyme.

<sup>5</sup> Qu'est-ce qui peut bien inciter à aller chercher *Revision* dans le dictionnaire ? On peut, en effet, y trouver la traduction *pourvoi*, qui suppose un contexte juridique (pourvoi en cassation = révision du procès).

<sup>6</sup> On ne peut pas écrire *certaines tendances et aspects* ni reprendre le tout ni par *ils* ou par *elles*.

<sup>7</sup> à *propos desquelles nous nous plaignions à nous offusquer* est un faux sens.

<sup>8</sup> *damals* ne veut jamais dire *autrefois*, mais seulement à *l'époque*.

<sup>9</sup> Rien à voir avec un *mouvement contestataire*. Il s'agit de résistance, de la résistance des partisans. *Il n'y aurait pas de front russe* : c'est exact, mais un peu trop loin de *résistance*.

<sup>10</sup> mais pas question de *crier comme des putois*.

<sup>11</sup> *beliebt / unbeliebt* (à ne pas traduire comme s'il s'agissait de *geliebt / ungeliebt*) allgemein geschätzt: ein -er Lehrer; dieser Ausflugsort ist sehr b.; sich [bei jmdm.] b. machen (es verstehen, jmds. Gunst zu gewinnen); b) häufig angewandt, benutzt, verwendet: eine -e Ausrede. *plaisant/déplaisant, aimé / mal(-)aimé;*

déterminé l'Union soviétique à son acte d'agression. Staline a attaqué / est passé à l'offensive pour devancer l'agresseur<sup>12</sup> / l'offensive ennemie / prendre les devants sur l'agresseur / pour prendre l'agresseur de vitesse. Il connaissait les plans de Hitler<sup>13</sup> et savait combien le régime anti-russe et pro-allemand d'Helsinki était prêt à s'y plier<sup>14</sup> / était complaisante à l'égard de ces plans / et connaissait la complaisance d'Helsinki, anti-russe et pro-allemande, envers ces plans. Une position stratégique de cette importance méritait d'être défendue<sup>15</sup>.

Le fait que la Russie est / Que la Russie soit aujourd'hui notre alliée<sup>16</sup> contre l'Allemagne nazie ne doit pas nous aveugler / faire fermer les yeux sur les fautes du régime soviétique. Mais si ce régime était aussi odieux / détestable / haïssable et – ce qui est plus important – s'il était aussi<sup>17</sup> détesté / haï / honni par les masses russes, qu'essaie de nous le faire croire / de nous en persuader depuis plus de vingt ans une certaine presse réactionnaire, comment expliquer alors l'héroïsme inflexible / opiniâtre avec lequel le peuple russe se défend aujourd'hui ? Qu'on ne vienne pas dire que l'amour de la "terre russe" est la seule motivation de tant de courage / d'une telle bravoure<sup>18</sup>! En 1917 aussi l'ennemi occupait / foulait ce sol sacré<sup>19</sup> – ce qui n'a nullement empêché les paysans, les ouvriers et les intellectuels<sup>20</sup> de saboter la guerre ; car le régime<sup>21</sup> tsariste n'était plus souhaité / accepté, et on songeait à s'en débarrasser / le renverser. De la dictature communiste aussi on pourrait se débarrasser / La dictature communiste aussi, on pourrait la renverser si on en avait eu le projet<sup>22</sup> / si c'est ce

---

<sup>12</sup> Hitler en *attaquant*, Staline en *défenseur*, qui est milieu de terrain? *Agresseur* vaut mieux qu'*assaillant*.

<sup>13</sup> Il savait ce que Hitler préparait, projetait ; mais *planifiait* ne me plaît guère.

<sup>14</sup> *gefügig* donne l'idée de *docilité*. La traduction *soutiendrait ces plans* n'est pas tout à fait exacte; idem pour *était favorable à ces plans*.

<sup>15</sup> *assurée* peut être un faux-sens.

<sup>16</sup> Le *Bundesgenosse* n'est pas un *camarade fédéral*. Traduire, c'est chercher du sens.

<sup>17</sup> *so...wie* : aussi ... que (c'est l'instrument de la comparaison d'égalité); évidemment, on pourrait lire ici *tellement détesté, comme essaie de nous faire croire*; mais c'est an den Haaren herbeigezogen et peu vraisemblable, mais surtout a) il faut absolument repérer cette structure dans les textes, b) il faut se sortir du crâne que *wie* devrait se traduire par *comme*.

<sup>18</sup> *Qu'on ne vienne pas invoquer pour seul motif de cette vaillance* etc.

<sup>19</sup> *terre sainte* a un autre champ sémantique que *sol sacré*. La *terre sainte*, c'est Jérusalem, le *sol sacré*, c'est la patrie.

<sup>20</sup> Les ouvriers, dont la classe est le fer de lance de la révolution prolétarienne, ont deux alliés : les paysans et les intellectuels. Pas question de *fermiers*, ni d'*agriculteurs*, ni de *travailleurs*.

<sup>21</sup> *die Herrschaft* = domination, suprématie, prééminence, empire (*Herrschaft der Mode*), pouvoir, hégémonie, régime (*eine totalitäre Herrschaft*), contrôle (*die Herrschaft über sein Fahrzeug verlieren*). Bref, comme toujours, un mot ne prend sens qu'en contexte.

<sup>22</sup> *avoir dans le collimateur* n'est pas du niveau de langue adéquat. *jeter son dévolu sur une personne, sur une chose*, c'est fixer son choix sur elle, manifester la prétention de l'obtenir, décider de la conquérir.

qu'on avait en vue. Et c'est précisément ce dont il n'est pas question apparemment. On ne sabote pas : on se bat. Qui pourrait prétendre que cela ne donne pas matière à réflexion ? Qui n'y verrait matière à réflexion ?